art delivery

Hélène DELÉPINE

Abîme #1, 2020

Modelage, grès noir chamotté, émail noir mordoré brillant
15 x 25 x 15 cm
Numéro d'inventaire : S02
Hélène DELÉPINE est né.e en 1987 à Pont-Audemer.
Vit et travaille à Nantes, France

https://helene-delepine.com

Présentation du travail de l'artiste

Baliser les routes de l'imaginaire

La poterie est un marqueur culturel. Le sigillé, le rubané et plus tard, les céramiques étrusques, grecques ou romaines sont de précieux indicateurs des échanges entre populations éloignées, permettant de tracer des routes de commerce à partir (ou le long) desquelles se construisent les civilisations. Car celles-ci ne se développent pas dans un champ clos, mais dans les rapports coopératifs ou conflictuels entre groupes, perçus à travers le jeu combiné de différences exhibées et de similarités implicites. Ce dernier point étant essentiel, puisqu'il ne peut y avoir de dialogue sans besoins partagés qui appellent la médiation de rudiments de langue commune. La poterie, que ce soit par sa dimension utilitaire ou sa valeur ostentatoire, est l'un de ces médias qui fournit une monnaie d'échange. Au commencement était la céramique. Le travail d'Hélène Delépine s'appuie sur le rappel de ces dimensions sous-jacentes et la prise en compte des réflexions du Bauhaus rappelant que l'art est geste social et acte de communication. C'est-à-dire une mise en relation et donc une circulation.
Hélène Delépine modèle l'argile dans le respect de sa couleur et de sa texture, partant d'objets de signalisation : plots, rails, balises… fabriqués en plastique moulé, qui ont un rapport avec la route. Elle conçoit des volumes qui n'effacent que partiellement leurs références iconiques, mais leur donnent une noblesse extra utilitaire. Souvenons-nous des bornes romaines qui inscrivaient les routes dans un territoire, en même temps qu'elles indiquaient les voies à suivre. À la fois indice d'une circulation et rappel symbolique des limites, ce sont des jalons en pointillés de chemins souvent provisoires. Ambivalentes, comme le sont toutes les frontières qui suggèrent l'existence d'une alternative : un en deçà et un au-delà. Matérialisant, au niveau du sens, le besoin de repères. On peut ajouter que ces signes (cônes ou cylindres) sont plastiquement des formes simples, universelles et de ce fait essentielles.
Dans la série des balises (…), Hélène Delépine accentue cette indétermination première et celle née du déplacement sémantique de l'objet par une hybridation de la forme, au moyen de poignées ou d'anses qui paraissent les renvoyer vers l'utilitaire domestique, le domaine des poteries brunes dont elles partagent le matériau et la couleur.
A l'opposé, elle décline les mêmes objets en recourant à la technique de l'émail, les basculant ainsi explicitement dans le champ de la sculpture, sa dimension ostentatoire (ici, plus modestement celle du multiple). Ainsi de ces volumes qui partant de cônes pragmatiquement emboités (c'est ainsi qu'on les stocke) évoquent les pagodes avec leur surface argentée, lesquelles, on le sait, sont dans l'espace, des repères.

Hélène Delépine s'applique ainsi à rappeler, pour brouiller les références, que les objets qu'elle exhibe fonctionnent ordinairement dans l'univers social comme des signaux, en plus de leur fonction utilitaire. Posant ses sculptures dans une posture d'indétermination quant à la réalité de ce qu'elles évoquent, objets en soi ou maquettes (le cylindre affublé de poignées pouvant glisser vers la tour de cracking ou le cône/balise à cause de sa couleur de latérite, ou paraître la maquette d'une pyramide méroïtique), afin de les maintenir sur cette frontière quasi virtuelle où l'on pose habituellement les balises.
Son travail procède par déplacements, translations. Ses objets, comme autant de métaphores de son geste, donnent à voir, traçant dans un raccourci conceptuel le cheminement de sa démarche : depuis sa perception originelle jusqu'à son dépassement créatif. (…)
Dans ses photographies de l'espace citadin (…), ce sont les hybridations involontaires produites par la dynamique urbaine qui l'intéressent. Collages fortuits d'architectures qui inscrivent et confrontent en des panoramas intrigants, leur modernité et leur tradition, leurs différences de formes, de couleurs et d'échelles, comme autant de petits pans de mur jaune. On peut alors terminer ce parcours sur une vidéo, animation graphique, qui se conclut après le déploiement des volumes virtuels, très « bauhaussiens », sur la grille moderniste.
Le travail d'Hélène Delépine se présente comme une réflexion discrète, cohérente et fine, sur ce qui fait l'art, où s'origine le regard et la pensée concomitante dans ce qui se voit et ce qui s'imagine, qui distingue d'où viennent les formes qui le construisent et qui nous interpellent. Il lui ouvre d'entrée de jeu et nous ouvre de belles perspectives.

Extraits de *Baliser les routes de l'imaginaire* par Jean-Paul Blanchet, catalogue Première 2013 (19e édition), Abbaye Saint André – centre d'art contemporain, BBB centre d'art, février 2014

Écrits sur l'œuvre

Mon travail est un jeu de construction fait d'expériences de combinaison qui fonctionne par déplacement et par l'usage du signe et de l'indice. Il se situe dans un cheminement qui explore les points de vue et les rapports d'échelle. Il interroge la permutation du réel et de notre imaginaire en mêlant l'architecture à l'objet, le passé au futur, l'essor au déclin. Entre la résistance et la fragilité, le rigide et le dissolu, le géométrique et l'organique, j'opère selon des principes de dualité et de contradiction qui traduisent une tension et permettent d'amorcer une réflexion ou un questionnement. Je souhaite instiller un doute dans ce qui est donné à voir et révéler le potentiel fictionnel du réel, lui empruntant un répertoire de formes et d'images ayant une capacité à s'abstraire afin

d'élaborer un vocabulaire formel simple et essentiel. J'aime l'idée chère à Ettore Sottsass de transformer le banal en atemporel ou en d'éventuels archétypes mythiques. La terre est mon matériau de prédilection pour rendre compte de mes préoccupations. Je cherche au travers de cette pratique ses potentialités et ses capacités à interroger et figurer des états intermédiaires qui peuvent se contre- dire et ainsi ouvrir une brèche pour sonder nos multiples lectures du réel. J'aime à penser que cette matière à la fois intemporelle et intimement liée à l'histoire de l'homme, de ses cultures et de ses pratiques peut sans cesse éprouver le lien entre ce qui s'édifie et ce qui se délite, entre ce qui appartient au présent et au passé, entre ce qui est et la projection que l'on a du réel, et ainsi créer la synthèse d'une seule et unique condition.

Hélène Delépine, 2020

Biographie de l'artiste

J'ai commencé des études en Art et en Céramique à l'École Supérieure des Métiers d'Arts d'Arras. J'ai poursuivi mon cursus à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges où j'ai été diplômée en 2013.
La terre est mon matériau de prédilection. Je cherche au travers de ma pratique ses potentialités et ses capacités à figurer et interroger des états d'entre-deux qui peuvent mener à des contradictions. Ils ouvrent une brèche qui permet d'explorer nos multiples lectures du réel. En montrant des formes figées par le feu, je souhaite que la nature intemporelle de la terre puisse éprouver les relations entre ce qui s'édifie et ce qui se délite, entre ce qui appartient au présent et ce qui relève du passé, entre nos projections intimes et ce qui existe en réalité. J'ai choisi le travail de la terre et les procédés de la céramique comme passeur de ma relation plastique au réel architectural. Mon travail est un jeu de construction d'images fait d'expériences d'assemblage et de combinaison qui fonctionne par déplacement, translation ainsi que par l'usage du signe et de l'indice. J'utilise un répertoire d'images qui ont une capacité à s'abstraire. La ville est un vivier de formes abstraites mais réelles que je fragmente, replie ou déploie comme un ensemble de signes, un alphabet à portée de regard et dont il s'agit de révéler le potentiel fictionnel. J'aime l'idée chère à Ettore Sottsass de transformer le banal en atemporel ou en d'éventuels archétypes mythiques.